

le peu de foi qu'il fallait ajouter à leurs renseignements, se demandait ce qu'il y avait de fondé dans ces rapports.

Pour cette fois, en mettant de côté le voisinage de la mer, ils ne s'éloignaient pas de la vérité. Les sauvages en question ne peuvent être autres que les "Mandans," qui habitaient le plateau du Missouri. La Vérendrye dans son journal les nomme Mantannes et les visita pendant l'hiver de 1738-1739. Ils vivaient par villages protégés par des palissades et des bastions.

Ils avaient creusé tout autour de leurs forts des fossés de 15 pieds de profondeur, qui en défendaient l'approche.

La Vérendrye nous apprend qu'il compta 130 cabanes dans un seul de ces villages et qu'elles étaient groupées de façon à laisser des rues et des avenues à divers endroits, avec une symétrie parfaite. Bon nombre de ces sauvages avaient les cheveux blonds ou blancs.

*Catlin* les visita plus tard et donna à leur sujet des détails fort curieux. En 1838, la petite vérole décima entièrement cette nation. Elle comptait alors 2,000 individus. Dans l'espace de trois mois ce nombre fut réduit à trente-deux. C'est aux Mandans qu'on attribue généralement la construction des *tumuli* qu'on rencontre çà et là dans la vallée de la rivière Rouge et du Missouri.

Le découvreur du Nord-Ouest avait pu admirer à loisir un *tumulus* de ce genre, à l'extrémité de la pointe où les eaux du lac La Pluie tombent dans la rivière du même nom. Il ne se trouvait qu'à environ trois arpents du fort Saint-Pierre.

Sur le sommet de cette butte, le voyageur peut encore aujourd'hui promener ses regards sur le lac La Pluie, dont les vagues viennent se briser à ses pieds.

Quoi qu'il en soit de cette étrange tribu, il fallait certes un courage peu ordinaire au P. Aulneau, pour s'aventurer ainsi dans des contrées inconnues et peuplées de sauvages cruels et toujours en guerre. Il n'ignorait pas non plus à quels dangers il allait s'exposer. Il n'avait qu'à écouter